

Marie Nadia Karsky commence par remercier les membres du jury, les pré-rapporteurs, et sa garante, Nathalie Vincent-Arnaud, pour son aide, ses encouragements et ses conseils précieux. Le document de synthèse annonce ses préoccupations principales en matière de recherche : les rapports entre les dimensions textuelles du texte de théâtre et ses dimensions physiques, ainsi que les manières dont la traduction les recrée. Lorsqu'on traduit un texte, quelle place est faite au rythme qui, plus qu'une composante formelle, en crée le sens ? MN Karsky comprend le rythme dans l'acception que lui donne Benveniste, une forme créée par et dans le mouvement, idée reprise par Henri Meschonnic et Gérard Dessons. Quels sont les moyens employés par les traducteurs pour recréer non pas *le* rythme du texte source, mais *un* rythme, forcément autre ? Et comment le rythme nouvellement créé peut-il se répercuter dans les voix et les corps des acteurs ? Le concept de *verbo-corps* élaboré par Patrice Pavis a été fondamental pour sa recherche. Elle s'est ainsi interrogée sur ce qu'engendrait le fait de traduire du théâtre dit classique comme celui de Molière ou de Shakespeare dans des contextes culturels, historiques, géographiques et linguistiques différents. Son ouvrage inédit étudie 10 versions actuelles du *Misanthrope* en anglais, analysant leurs transformations macrostructurelles et microstructurelles et leurs répercussions sur la manière dont on appréhende les versions anglaises et la pièce de Molière.

MN Karsky souligne à quel point son travail de recherche a été nourri par les échanges fertiles, permettant de faire dialoguer théorie et pratique, avec les collègues et les étudiants des diverses universités où elle a travaillé, ainsi que les intervenants venus dans le cadre du Master de traduction de l'université Paris 8, qu'elle a contribué à fonder. La traduction, comme le théâtre, supposent un rapport dialectique entre la transmission (communication ou représentation d'une fiction) et la prise de distance par rapport à l'illusion et aux personnages représentés comme par rapport aux langues qui entrent en jeu. La distance que prend le traducteur est double : celle par rapport à la langue de l'original est nécessaire pour éviter le calque, et celle prise par rapport à la langue de la traduction lui permet d'espérer héberger le texte étranger dans sa différence. MN Karsky dit ainsi combien la pensée d'Antoine Berman, stipulant l'importance de l'hospitalité langagière, a compté tant dans sa recherche que dans son enseignement.

Elle souhaite continuer à travailler dans la voie de l'interdisciplinarité pour croiser les recherches et la pratique de la traduction avec celles sur le théâtre ou d'autres formes d'art, et consacrer une partie de sa recherche à venir à l'étude des transferts linguistiques et culturels de l'humour.